

le Rév<sup>d</sup> de Courcy Laffan ont donné à cet instant unique une grandeur infinie. Voici le texte anglais de cette invocation :

O Lord, God of all the nations of the earth in Whom we live and move and have our being, Our Father!

Thou hast called Thy children hither from all quarters of the Earth, from the East and from the West, from the North and from the South to show forth in frank and chivalrous contests Thy sacred gifts of manly prowess and to teach and learn by turns the secrets of manly strength and manly endurance.

Pour out, o Lord, the fulness of Thy Holy Spirit on all who take part in these Olympic Games.

Fill them with the spirit of friendship, the spirit of brotherhood, the spirit of international unity and concord.

Set far from us all misunderstanding, all bitterness, all jealousy, all illwill.

Give to those who conquer the temper of generous sympathy, give to those who are conquered the temper of generous admiration.

And so bless this gathering of the chosen youth of all nations that our Olympiad may be an instrument in Thy Hand for the peace of the world, for the goodwill of all peoples, for the building of Thy kingdom on Earth as it is in Heaven.

For thine, o Father, is the kingdom, the Power and the Glory for ever and ever. Amen.



## La séance du 4 juillet 1912.

En 1904 à Mansion House, le Lord Mayor de Londres en souhaitant dans son palais la bienvenue au Comité International auquel il offrait l'hospitalité, inaugurait la coutume d'entourer ainsi la séance d'ouverture de quelque appareil. En 1907 à la réunion de La Haye, le Ministre des Affaires Etrangères suivait cet exemple. Mais ce n'est qu'à dater de la réunion de Berlin en 1909 que des invitations furent faites en dehors de l'assistance fondamentale c'est à dire des membres du Comité et des représentants officiels du pays qui les accueillait. L'an passé à Budapest, le préfet de la ville, S. E. le comte Khuen Hedervary, Premier ministre, enfin S. A. I. et R. l'Archiduc Joseph prirent successivement la parole devant un auditoire assez nombreux. En 1912 ce n'est pas moins de deux cent cinquante à trois cents personnes qui emplissaient la grande salle du Sénat dans le Palais du Riksdag. Presque tous les ministres des puissances étrangères accrédités à Stockholm se trouvaient là ainsi que le Grand maréchal du royaume, le gouverneur de

la ville et beaucoup de hauts fonctionnaires. Le gouvernement était représenté par S. E. le comte Ehrenswärd, ministre des Affaires Etrangères. Le grand escalier du palais et la salle des séances étaient décorés de massifs de fleurs et de plantes vertes. L'orchestre de la cour se tenait dans une tribune.

A dix heures moins cinq, Leurs Altesses Royales le Prince Royal et la Princesse Royale accompagnées de LL. AA. RR. le prince Eugène, Duc de Nericie et le prince Wilhelm, Duc de Sudermanie étaient reçues au bas du perron par le baron Pierre de Coubertin, le comte Brunetta d'Usseaux et le baron de Blonay et faisaient leur entrée aux accents du chant national suédois. Le prince royal ayant pris place au bureau, le colonel Balck souhaita en anglais la bienvenue à ses collègues du Comité International ainsi qu'aux invités. Puis le comte Clarence de Rosen présenta en allemand les nouveaux Challenges créés à l'occasion de la V<sup>me</sup> Olympiade par Leurs Majestés le roi de Suède, l'empereur de Russie, l'empereur d'Allemagne, l'empereur d'Autriche et le roi d'Italie, la ville de Budapest, la cavalerie suédoise, le comte Ceza Andrassy, le baron Pierre de Coubertin et la comtesse de Casa Miranda. Après l'audition d'airs suédois et français exécutés par l'orchestre, le président du Comité International prit la parole en ces termes :

MONSEIGNEUR,

Nous n'en sommes plus à compter les marques de Votre bienveillante — avec la permission de Votre Altesse Royale, je dirai même les marques de Votre amicale sympathie. Elles nous sont infiniment précieuses. En daignant présider aujourd'hui à l'ouverture de notre XIV<sup>me</sup> session plénière placée sous le Haut patronage de son Auguste père, Votre Altesse Royale témoigne de la façon la plus délicate combien Elle s'intéresse à nos travaux dont Elle est d'ailleurs si parfaitement instruite.

Ce ne sont pas ceux d'Hercule puisque l'outil en est collectif, mais ils s'en rapprochent peut-être par les difficultés surmontées. Sa Majesté voulait bien évoquer l'autre jour le souvenir d'une visite que je Lui fis ici-même, il y a treize ans — l'an IV de la première Olympiade pour employer un calendrier dont le monde a perdu l'usage et auquel nous avons la coquetterie de recourir parfois de façon discrète et passagère. Cette époque était pour notre œuvre pleine de brumes et d'inquiétudes. Des oppositions injustifiées et mauvaises se levaient de toutes parts; la deuxième Olympiade s'annonçait mal et certains n'osaient même pas prévoir la troisième. La série s'ouvrait de ces embuches si obstinément renouvelées qu'en cherchant bien on trouverait jusqu'autour de la circonstance présente, les traces d'un dernier fossé qu'une hostilité attardée prétendait creuser sous nos pas

Cependant nulle désespérance n'était en nous. Il me suffisait, quant à moi, de regarder grossir de semestre en semestre cette pléiade d'hommes épris du sport

et attentifs à ses besoins qui me faisaient l'honneur de se grouper autour de moi pour renouer l'olympisme en le modernisant. Il est banal maintenant de louer la constitution de notre groupement. Un premier ministre, il y a deux ans, se complaisait à nous adresser à nous mêmes le commentaire piquant des mérites qu'il y découvrirait. Tout le monde éprouve et convient à quel degré la totale indépendance que cette constitution nous assure a contribué au succès de nos entreprises. Et les communautés sportives que notre trop notoire indépendance a rendues si souvent ombrageuses et combatives, sont les premières à savoir que sous un régime différent, les Jeux Olympiques eussent péri dès le berceau.

Mais il est un autre élément de succès; les constitutions, a-t-on dit, valent surtout par ceux qui les appliquent. Les qualités diplomatiques dont mes chers collègues ont su, pour la plupart, donner l'exemple depuis vingt ans, assurèrent une difficile victoire. Notre règlement leur interdit d'être, à aucun degré, les délégués de qui ou de quoi que ce soit. Il fait d'eux des ambassadeurs et voyez la puissance de l'idée olympique qui ose s'appuyer ainsi sur des ambassadeurs appartenant à la nation même près de laquelle ils sont accrédités ! Que de conflits pourtant n'auraient volontiers des contacts qui résultent de cette situation originale ! Le doigté est singulièrement nécessaire pour servir les intérêts généraux de l'olympisme sans desservir les intérêts particuliers des pays ou des spécialités dont le concours est indispensable à l'olympisme. Les membres du Comité International ont été d'excellents diplomates. Ils ont eu la patience : la patience politique qui leur était facilitée par la permanence et la stabilité du mandat à eux confié; la patience sociale qui leur venait en général de leur situation dans le monde. Ils n'étaient point pressés; leurs adversaires l'étaient : grande infériorité. Mais ils ont eu aussi le brio et certains d'entre eux ont enlevé en de rapides campagnes, de solides forteresses et des redoutes abondamment défendues.

Cette manière de faire, Monseigneur, doit être pour vous plaire. On la retrouve à plus d'un tournant de l'histoire de ce beau royaume dont vos mains tiendront un jour le sceptre. Une patience calme et têtue, de longs recueils et puis le brusque entassement d'exploits qui étonnèrent le monde. Que Votre Altesse Royale ne trouve pas à redire à ma comparaison. Elle est bien prétentieuse sans doute; mais du petit au grand, dans les annales de l'humanité, les mêmes résultats s'obtiennent par les mêmes moyens et la leçon est de celles qu'on ne saurait trop faire entendre à la jeunesse. Toute occasion est bonne de lui rappeler cette recette du succès, supérieure à toute autre: de vigoureuses offensives encadrées dans des attentes vigilantes.

Il convenait qu'en ces jours de triomphe le mérite fut reconnu et proclamé de ceux qui furent les persévérants ouvriers de la puissante fondation sur laquelle a été édifiée la présente Olympiade, cinquième en date et si originalement scandinave sans cesser pour cela d'être parfaitement internationale. Nous n'oublierons pas, Monseigneur, que nous la devons à Votre Altesse Royale et à ses collaborateurs parmi lesquels il nous est doux de retrouver le zèle toujours jeune de Viktor Balck et l'ardeur impétueuse de Clarence de Rosen, nos aimés collègues.

Nous vous demandons, Monseigneur, d'accepter la Médaille Olympique, modeste de silhouette, précieuse par le nombre restreint de ses titulaires, grande par le fait et la date qu'elle évoque : ce rétablissement des Jeux Olympiques qui, proclamé à Paris le 23 juin 1894, y sera dans deux ans l'objet d'une commémoration solennelle.

Et maintenant, Monseigneur, si Votre Altesse Royale le veut bien, nous nous mettrons au travail.

S. A. R. ayant reçu la Médaille Olympique que lui présentait le président, a prononcé à son tour l'allocation suivante :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESDAMES ET MESSIEURS,

Permettez moi d'abord de vous remercier de tout cœur de la grande distinction que vous venez de m'offrir en me donnant la belle Médaille Olympique. C'est là un des souvenirs les plus beaux que je garderai des Jeux Olympiques de Stockholm et je vous prie de croire que cette pensée gracieuse m'a profondément touché.

Le Comité International Olympique s'assemble de nouveau aujourd'hui pour discuter des questions importantes, concernant les Jeux Olympiques. C'est une grande joie pour vos amis Suédois que ce soit ici à Stockholm que votre réunion prenne place. Mais surtout nous sommes fiers et heureux de pouvoir vous inviter tous à assister en même temps à la V<sup>me</sup> Olympiade. Au nom des organisations sportives de notre pays, je tiens à vous remercier bien cordialement d'avoir choisi notre capitale pour y tenir les Jeux Olympiques de 1912.

C'est un grand honneur mais aussi une très grande responsabilité d'arranger ces Jeux. L'organisation en est énorme et les diverses difficultés qu'il a fallu vaincre furent parfois très considérables. Le Comité Suédois d'organisation vous prie de vouloir bien croire qu'il a taché de faire de son mieux pour rendre la V<sup>me</sup> Olympiade aussi brillante que possible, et nous osons espérer que nos arrangements plairont aux participants, aux fonctionnaires, aux spectateurs.

En vous souhaitant à tous la bienvenue à Stockholm et en formant les meilleurs vœux pour votre travail, j'ai le grand plaisir, selon le désir de Monsieur le Président de déclarer ouverte la réunion du Comité International Olympique à Stockholm.

Leurs Altesses Royales se sont alors retirées et ont été reconduites à leur voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée pendant que l'orchestre exécutait une marche. Puis les membres du Comité International ont pris congé de leurs invités et se sont retirés dans la grande galerie du palais du Riksdag mise à leur disposition pour la durée de leur session.



## Travaux et décisions du Comité International Olympique.

---

Le Comité International a tenu six séances. Etaient présents : Le baron Pierre de Coubertin, président; MM. le comte Sierstorpf, le comte de Wartensleben et le baron de Venningen (Allemagne), Lord Desborough, le Rev<sup>d</sup> de Courcy Laffan et Th. A. Cook (Angleterre), le prince de Windisch Graetz, le comte de Colloredo Mannsfeld et le D<sup>r</sup> Jiri Guth (Autriche), le capitaine Grut (Danemark), A. C. Bolanachi (Egypte), le prof. W. M. Sloane, Allison V. Armour et E. J. Wendell (Etats Unis), le comte de Bertier de Sauvigny (France), le baron F. W. de Tuyll (Hollande), le comte Geza Andrassy et J. de Muzsa (Hongrie), le comte Brunetta d'Usseaux et le Conseiller Brunialti (Italie), J. Kano (Japon), M. Pescatore (Luxembourg), le comte Gautier-Vignal (Monaco), le capitaine Sverre (Norvège), le prince Oroussoff (Russie), le baron Rh. de Willebrand